

# **Oman, entre forteresses et déserts, tradition et modernité**

## **Conférence de Sophie APERT, le 12 janvier 2013**

Voici quelques impressions forcément parcellaires d'un séjour que j'ai effectué à Oman entre avril et mai 2012.

Le Sultanat d'Oman est situé dans la péninsule arabique entre les Emirats, l'Arabie Saoudite, le Yemen, l'océan Indien et le détroit d'Ormuz. Sans oublier la petite péninsule de Musandam dont une frontière artificielle avec les Emirats la sépare du reste du pays. Entre le bord de mer (golfe Oman) au nord et à l'ouest et le Dhofar au sud, c'est le règne du désert. La population d'environ 3 300 000 habitants est surtout concentrée le long de la mer d'Oman et au sud. Deux saisons rythment l'année : mousson et saison sèche. L'été y est infernal, avec des températures proches de 50° et un important taux d'humidité. Ceux qui en ont la possibilité se réfugient dans les montagnes du Dhofar où l'altitude et la mousson rendent les mois d'été plus supportables.

Je n'ai malheureusement pas eu le temps d'aller dans le sud, dans la région du Dhofar où poussent les arbres à encens. Avec le Yemen, Oman est effectivement LE pays de l'encens. Pour les Omanais c'est un don de Dieu, venu de la nuit des temps. Il existe plusieurs variétés d'encens principalement utilisées en parfum à brûler et huiles essentielles. Cette résine possède des vertus thérapeutiques. Pour les voies respiratoires, la peau, le système neurologique... Sa culture est aujourd'hui menacée par l'extension des villes et le désintérêt des jeunes pour sa récolte qu'ils jugent pénible. C'est l'illustration de l'une de ces oppositions tradition/modernité : en l'occurrence encens/emplois tertiaires. Pour les jeunes générations s'occuper des arbres à encens est plus exigeant que de travailler dans un bureau climatisé... Un autre danger pour ces arbres fragiles : le tourisme. Les guides locaux eux-mêmes n'hésitent pas à utiliser leurs clés de voiture pour inciser les arbres n'importe comment et n'importe quand, dans le seul but de satisfaire leurs clients qui veulent voir s'écouler la « divine sève ». En agissant ainsi ils fragilisent les arbres. Une grande campagne de sensibilisation est menée à l'heure actuelle auprès des Omanais pour inverser cette évolution.

Un peu d'histoire. Oman est un sultanat, c'est-à-dire une forme de monarchie. Il en existe deux dans le monde avec celui de Brunei. Oman est dirigé par le Sultan Qaboos depuis 1970. Il a fomenté un coup d'Etat contre son père, obscur despote qui ne tolérait ni musique, ni vélos, ni porteurs de lunettes forcément intellectuels donc forcément dangereux pour lui. La révolte du Dhofar était liée à ce despotisme. Elle a débuté en 1963 et n'était à l'origine qu'un conflit régionaliste contre l'absolutisme du sultan. Par la suite elle est devenue plus idéologique, marxiste avec l'appui du Yemen, de la Chine et de l'URSS. C'est face à ce danger que les Anglais sont intervenus et ont aidé Qaboos à renverser son père. La révolte a pris fin en 1975. Depuis, l'espérance de vie qui était inférieure à 40 ans est passée à plus de 70 ans. Beaucoup de progrès ont été réalisés, essentiellement grâce au pétrole et au gaz découverts dans le sous-sol du Sultanat. Oman n'est pas devenue une démocratie pour autant. Les partis politiques sont interdits et il n'y a pas de réelle liberté d'expression. Pendant le printemps arabe, on a assisté à quelques manifestations réprimées par le Sultan. Il y a eu plusieurs centaines d'arrestations et deux morts. Des journalistes ont été emprisonnés. Les revendications des manifestants étaient d'ordre politique (corruption de certains hauts fonctionnaires) et économique (chômage des jeunes). Plus de 50% de la population a moins de 25 ans. L'emploi des jeunes, parfois très diplômés à l'étranger, est un réel problème.

Certains trouvent des emplois, mais nettement sous-payés par rapport à leur niveau. Le Sultan a pris quelques mesures comme des augmentations de salaire et un remaniement ministériel partiel. Les manifestations se sont arrêtées mais une partie des problèmes subsiste. En tout état de cause, la personne du Sultan n'a jamais été attaquée, aucun manifestant ne réclamant son départ. Autour de Qaboos, il existe un Conseil des Ministres et un Conseil Consultatif élu au suffrage universel. Mais ce dernier est uniquement consultatif. Par contre le Sultan écoute beaucoup les familles des riches marchands omanais.

Le tribalisme est resté longtemps le socle du pays comme beaucoup d'autres dans la péninsule arabique. Aujourd'hui son importance est moindre, à cause du rôle politique centralisateur de Qaboos. Même si cette centralisation est surtout urbaine et touchent moins les populations pastorales qui restent organisées en tribus. Autre pilier du pays, l'imamat aussi a perdu une partie de son influence. L'Islam pratiqué à Oman est l'ibadisme, forme de cet Islam que l'Occident appelle modéré. Pour les femmes le voile intégral n'est pas obligatoire. Mais toutes portent un foulard et presque toutes l'*abaya*, cette longue robe noire qui recouvre d'autres vêtements plus colorés. Si un homme veut que sa femme soit voilée, le décret du Sultan passe après la volonté du mari. Les femmes peuvent faire des études, travailler, quelques-unes ont accès à un ou deux postes importants mais assez symboliques. Elles peuvent sortir et conduire seules, mais dans les faits l'égalité est encore une utopie. Le poids de la tradition est très lourd. Elles sont victimes de discrimination au travail et encore trop souvent sous la tutelle d'une personne masculine, père, frère ou époux. Pour obtenir un statut, une femme doit se marier et avoir des enfants. C'est sa fonction première. Les associations de femmes sont mal vues sauf si elles sont à but humanitaire ou éducatif. Pas de problème par contre pour les Occidentales sans foulard ou en manches courtes.

L'avenir est malheureusement assez incertain pour les Omanais. Le Sultan de 73 ans n'a pas d'héritier. Il a inscrit le nom de son successeur dans une enveloppe qui ne sera ouverte qu'après sa mort. Les Omanais craignent à cette occasion une déstabilisation du pays. Le successeur de Qaboos ne bénéficiera pas du même bilan positif à son arrivée et n'aura plus la même légitimité, par exemple pour les Dhofaris du sud. La mère de Qaboos était Dopharie, les membres de son ethnie se sentent donc Omanais par cette filiation. Mais ils se sentent encore plus proches des ethnies yéménites de l'autre côté de la frontière. Et puisque le prochain sultan ne sera pas de même lignée, leur sentiment d'être Omanais s'envolera. Le danger d'une nouvelle déstabilisation dans la région n'est donc pas à écarter. Augmenté aujourd'hui par la présence d'Al Qaïda dans cette partie nord-est du Yémen. La communauté internationale est inquiète pour les mêmes raisons. Oman est plutôt bien vu grâce à son développement, sa modération et la stabilité de ses frontières, mais elle est sous surveillance à cause d'un manque de libertés et surtout d'un avenir en pointillé. D'autant plus que la fin de la manne pétrolière est proche et pourrait engendrer des conflits sociaux. Oman est moins riche que ses voisins du Golfe parce qu'elle possède les plus petites réserves d'hydrocarbures qui représentent 80% de ses recettes. Le Sultanat cherche à diversifier ses sources de revenus pour préparer l'avenir, et à donner du travail à ses ressortissants. Les emplois les plus élevés sont réservés aux Omanais. Eux seuls peuvent être propriétaires de terrains ou de logements. Les droits des expatriés sont limités pour éviter qu'ils s'installent définitivement. Ils doivent avoir un parrain et ne peuvent en aucun cas devenir Omanais.

Muscat est la capitale du sultanat. Elle résume à elle seule le mélange entre tradition et modernité voulu par le Sultan, même si la modernité donne parfois l'impression de prendre nettement le dessus. Les jeunes ont envie de consommer et de se comporter comme les Occidentaux. La ville s'étire en bord de mer sur une quarantaine de kilomètres : c'est en

réalité la réunion de plusieurs quartiers ou villes. Il s'agit d'une très ancienne cité, fondée au 1<sup>er</sup> siècle. Elle n'a pris de l'importance qu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle avec l'invasion des Portugais qui en font une base navale en fortifiant le port et la ville, puis en créant un second port. Chassés au milieu du XV<sup>e</sup> par un sultan omanais, la ville continue de connaître une période florissante. Devenant même la capitale en 1783. Après une nouvelle période faste elle déclinera jusqu'en 1970 avec le règne despotique du père de l'actuel Sultan.

C'est une des rares capitales des pays du Golfe à ne pas vouloir de tours et d'architecture futuriste. Ses bâtiments conservent au contraire un style arabe harmonieux. En perpétuel développement, on y croise des chantiers à tous les coins de rues. Ses dix quartiers sont séparés par des friches immenses, des routes et des voies rapides surélevées. Ce qui se révèle être un véritable enfer pour les piétons. Impossible de traverser une rue importante, à cause d'une circulation incessante et de l'absence de passages piétons. Comme les bus sont inexistantes, pour visiter la ville il faut prendre des taxis individuels – ne pas oublier de bien négocier avant de monter - . Il existe également des taxis collectifs beaucoup plus authentiques, où aucun tarif n'est fixé. On laisse ce qu'on veut. Ces taxis permettent des rencontres et des discussions, avec les ouvriers qui se rendent chaque jour à leur travail par ce moyen de transport. La main-d'œuvre étrangère est très importante, notamment en provenance du sous-continent indien. Tamouls, Indiens, Bengladais, Pakistanais effectuent les tâches ingrates du bâtiment.

D'une façon générale, les Omanais sont un peuple très souriant, très accueillant. Le contact avec eux se fait avec facilité, même ceux qui ne parlent pas anglais se débrouillent pour communiquer avec vous. Il n'y a pas encore trop de touristes pour les dégoûter des étrangers... Les hommes portent le costume traditionnel constitué d'une longue robe appelée *dishdasha* et d'un bonnet rond, *kumma*, parfois un turban. Ce costume a été imposé par le Sultan pour souder la population autour d'un élément de l'identité omanaise par opposition aux immigrés. On le porte obligatoirement dans l'Administration.

Le quartier le plus intéressant de Muscat est Mutrah, situé au fond d'une baie. Beaucoup de maisons et d'immeubles neufs, grande propreté dans les rues. Rien à envier à la Suisse ! Trois lieux importants : la longue corniche, le souq et le marché aux poissons. La corniche est un lieu de promenade, de repos, surtout le soir lorsque le soleil disparaît derrière les montagnes et que la mer apporte une relative fraîcheur. On y trouve à intervalles réguliers des belvédères surmontés de coupes où il fait bon se reposer et se protéger du soleil.

Le long de cette corniche on trouve une mosquée avec un magnifique bulbe turquoise qui s'illumine le soir et un minaret aux carreaux de mosaïque bleue.

A deux pas de la mosquée, le souq. S'il est au même emplacement que l'ancien il a été restauré ces dernières années. On y trouve une allée principale plus large, une rotonde plus lumineuse. A son entrée du côté de la corniche, une très belle charpente en bois décoré. De minuscules échoppes où l'on vend ce que l'on vend habituellement dans des souqs : vêtements, tissus, parfumerie, encens, ustensiles de cuisine... Il existe au moins autant pour les Omanais que pour les touristes. Un petit souq de l'or à côté, sans grand intérêt quand on connaît ceux des Emirats, par exemple.

Jouxtant le souq, voici le quartier des Lawatiya, une des ethnies omanaises avec les Dopharis, les Baloutches, les Banians et les Bédouins. Les Lawatiya ont toujours vécu à côté du souq. L'accès de leur quartier est longtemps resté interdit aux étrangers. Encore aujourd'hui, mais il

commence à s'ouvrir avec le développement du tourisme et l'infatigable sans-gêne des touristes... L'origine exacte des Lawatiya est confuse. Soit ce sont des Omanais partis vers l'Inde et revenus quelques siècles après pour devenir de riches commerçants, soit des Hindous convertis à l'Islam, soit des descendants des premiers envahisseurs arabes en Inde. De toutes façons, ils sont intimement liés à ce pays. Ils se sont enrichis dans le commerce entre Inde et Afrique depuis au moins le XVIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui certains Lawatiya occupent des postes importants ailleurs. Leur minuscule quartier est constitué de ruelles, placettes, avec les plus belles maisons aux balustrades en bois donnant sur la corniche. Les autres ethnies représentées dans le souq sont les Banians et les Baloutches, d'origine pakistanaise. L'afflux d'immigrés du sous-continent indien a modifié les rapports entre marchands et transformé certaines boutiques. Des articles différents ont fait leur apparition. Des pulls et écharpes en caشمere pashmina, par exemple, sont vendus par les Pakistanais.

Un autre spot important de Mutrah est le marché aux poissons. Propre. Malgré les fortes chaleurs, l'odeur du poisson ne devient perceptible qu'en toute fin de marché, toute fin de matinée. L'hygiène y est très présente. Chaque marchand est juché sur un petit banc installé sur un socle en carrelage. Les poissons arrivent directement du large et sont vendus au kilo ou à la pièce, entiers ou découpés.

Au large de Mutrah, dans la baie aussi se manifeste une opposition tradition/modernité. En effet, deux boutres anciens sont à l'ancre en permanence avec en toile de fond le port moderne, ses énormes tankers, ses grues et ses rangées de containers. Sindbad le marin est censé être Omanais. Les marins omanais se réclament de lui. Or Sindbad est né en Irak, c'est un Bagdadi. Mais il a effectivement commercé en Oman et l'un de ses navires y a été construit. Il le raconte dans son 6<sup>eme</sup> voyage : « *Je décidai de repartir, et comme je ne voulais dépendre de personne, je me fis construire un navire dans les fameux chantiers de la terre d'Oman, à Mutrah, tout près de Muscat.* ». Avec ou sans Sindbad, Oman possède une très ancienne tradition maritime, tant en matière de chantier naval que de commerce. La situation de Muscat en fait un immense entrepôt depuis toujours, idéalement placée entre la Perse, l'Arabie, la corne de l'Afrique, l'océan Indien et l'Inde. Aujourd'hui c'est une navigation incessante de tankers et de gros porte-containers. Moins romantiques que les boutres mais beaucoup plus efficaces pour le commerce international. On y échange principalement des hydrocarbures contre des biens de consommation. La Chine très présente dans ces échanges. Autre quartier intéressant : Old Muscat. C'est la Muscat d'origine, d'où son nom. Située dans une baie juste à côté de Mutrah, on y voit surtout aujourd'hui des bâtiments neufs. Le blanc domine. Loti en 1902 en donnait cette description : « *nous aperçûmes la ville des Imans, toute blanche et silencieuse, baignée de soleil et comme baignée de mystère, au pied de ces amas de roches qui simulaient toujours de colossales éponges carbonisées.* ». Un autre témoignage, du XIX<sup>e</sup> siècle : « *c'est au milieu et aux flancs de cette éponge que Muscat est bâtie.* » C'est ici que se situe le Palais du Sultan, les ministères, et deux forts. L'actuel Palais est récent. S'il a toujours été à cet emplacement, il a été reconstruit assez récemment, dans un style architectural que nous qualifierons de kitsch. Devant, s'étend une gigantesque esplanade. Près du palais, Al Mirani et Al Jalali, deux forts portugais du XVI<sup>e</sup> siècle dont la situation à proximité de la demeure du Sultan interdit leurs visites pour des raisons de sécurité.

Autre quartier : Al Khuwair. Quartier cosmopolite, où se croisent immigrés du sous-continent indien, turcs, hommes d'affaires européens ou arabes... Des mosquées bien sûr, et des routes qui scandent ce quartier très animé dans la journée et le soir.

Dernier quartier à voir : Al Qurm. C'est une vaste partie de la ville qui va d'Al Khuwair jusqu'à la mer d'Oman. Hôtels, commerces s'y côtoient. Il est aussi considéré comme le poumon de Muscat. Grâce à un grand parc (appelé réserve naturelle) avec un lac, une mangrove pour oiseaux migrateurs, des attractions pour les enfants. On y vient en famille pour pique-niquer ou se reposer à l'ombre des palmiers. Toujours pour les mêmes raisons de chaleur, il s'anime surtout le soir. Al Qurm, c'est aussi la côte, une immense plage de plusieurs kilomètres de long où il fait bon marcher, les pieds dans une eau à 28°... Les grandes chaînes hôtelières l'ont investie, avec des constructions respectant le panorama.

La première chose qui frappe en sortant de Muscat, ce sont les chantiers de nouvelles routes partout dans le pays. Là où il existe pourtant déjà des routes à deux fois deux voies quasi neuves, on en construit à côté.

En-dehors de ces routes, l'élément dominant des excursions dans cette partie d'Oman, ce sont les forteresses. Elles structurent le paysage et les journées. Petites, moyennes, grandes. Elles étaient là pour défendre contre les guerres tribales et les ennemis extérieurs. Elles font aujourd'hui les beaux jours du tourisme. Certaines sont bâties sur un point haut, certaines en plein désert. Plusieurs sont actuellement fermées pour rénovation. Le gouvernement affirme avoir déjà réhabilité plus de cent forts. Certains d'ailleurs avec l'aide de capitaux étrangers comme les Italiens, Marocains.

Un paysage typique ? Une ville avec forteresse, palmeraie, désert et montagne en toile de fond. Voilà le premier exemple : Bahla, avec son fort colossal en chantier. Sa construction a commencé vers les XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle. Le fort possède 132 tours de guet. Les remparts sont en terre séchée et s'étendent sur 12 km autour de la ville. Le tout est classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Ici comme à Fanja, il n'y a pas de fort, mais un whadi. D'où vient l'eau à Oman lorsqu'il n'y a pas de pluie ? Dans les villages et les montagnes, partout en réalité, il existe un système d'irrigation qui date de plus de 3000 ans av JC. Il s'appelle *falaj* (pluriel *aflaaj*). Lui aussi classé Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Il s'agit d'un système de captage et de transport d'eau souterraine ou de surface à partir de source ou de nappes de sous-écoulement des wadis. Les hommes ont creusé parfois à des dizaines de mètres de profondeur pour capter l'eau et la faire circuler dans les canaux. Ce système permet entre autres de concentrer les cultures, notamment les immenses palmeraies, à la sortie des wadis d'où viennent les *aflaag*. Les habitants prélèvent juste l'eau nécessaire pour leurs besoins personnels et le reste est distribué pour l'agriculture en fonction des besoins de chacun, quelques heures par jour sous la supervision d'un membre élu de la communauté.

Autour des forteresses, le paysage dépend de la taille du fort et de la ville. A Barkha, où il y a un tout petit fort situé à deux pas de la mer, l'intérêt réside surtout dans un marché aux poissons situé en haut de la plage, avec les pêcheurs qui portent directement leurs poissons des filets verts aux étals du marché.

A Jabrin, le fort est au milieu de nulle part. Aucun village alentour. Quelques arbres, deux dromadaires.... Le château (ce n'est pas un fort) date de 1675. C'était la résidence secondaire d'un imam qui y est enterré. L'édifice a quand même un aspect extérieur défensif parce qu'il pouvait aussi être attaqué. A l'intérieur, on y trouve des balustrades et des moucharrabihs splendides et des plafonds sculptés.

Dans la ville de Nakhal, le fort est beaucoup plus imposant. Il domine un joli paysage avec une source chaude réputée. Perché sur un piton rocheux, le fort donne l'impression d'être sorti tout construit de la roche, comme Minerve est sortie armée de la cuisse de Jupiter. Ses fondations très anciennes, mais au-dessus, la construction s'étale du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

Massif à l'extérieur, défensif. Esthétique à l'intérieur : escaliers, cours, portes, pièces hôtes, une pour l'hiver une pour l'été avec une circulation naturel de l'air frais.

Le plus grand ensemble fortifié se situe dans la deuxième ville d'Oman. Nizwa, ancienne capitale du Sultanat. Elle fut la ville des poètes, des intellectuels. Surnommée aussi L'œuf de l'Islam. Après avoir eu une grande importance politique et culturelle, elle a vu son rôle s'effondrer dans les années 50. Les nouvelles constructions blanches ou ocres contrastent avec les vieilles maisons en pisé, dont certaines sont encore habitées. Elles sont néanmoins appelées à disparaître. On y trouve au marché aux bestiaux où les vendeurs viennent promener leurs bêtes autour d'une place pour les montrer, et un souq presque neuf organisé en quartiers. Quant au fort, ses fondations datent du IX<sup>e</sup> siècle et la base actuelle du milieu du XVII<sup>e</sup>. C'est en même temps un château et un fort, doté d'une immense tour. Sa visite est passionnante, notamment avec une exposition sur la vie quotidienne dans ces forts.

Je terminerai cet aperçu du Sultanat avec les paysages les plus spectaculaires. Les déserts de sable se trouvent plus à l'intérieur du pays ou dans l'ouest. Je vous emmènerai plutôt vers une chaîne de montagne qui nous conduira vers les whadis. *Whadi* est un mot arabe dont dérive celui de *oued*, employé en Afrique du Nord.

Ils peuvent se révéler dangereux lorsque l'eau monte après la pluie. Il y a des noyades chaque année, malgré les mises en garde des autorités. Lorsque le niveau de l'eau est trop haut, il est impossible d'y aller en excursion. Pour atteindre les plus beaux wadis, nous traverserons le massif du Hajar occidental qui culmine à plus de 3 000m, entaillé par des gorges magnifiques, des canyons et des hameaux en ruine. C'est le Djebel Akhdar (montagne verte). Monde minéral, silencieux. Lunaire. Un petit paradis pour les géologues, paraît-il, avec ces roches aux couleurs si variées. Propice à la méditation. On ne s'y aventure qu'en 4x4, sur des pistes très étroites à flanc de montagne.

On y croise parfois un âne, ou des chèvres. A ce propos, Oman ambitionne d'être le premier exportateur de chèvres du Moyen-Orient. Au vu du nombre que l'on croise un peu partout, on veut bien les croire...

Le Wadi Tiwi se jette dans la mer d'Oman, à côté de la plage de sable blanc de Finns. Tiwi est un village, mais c'est aussi un somptueux paysage de canyons aux bassins à l'eau vert émeraude qui s'étalent au pied de la montagne grise, noire, blanche, ocre...

Au-dessus, une route grimpe vers de minuscules hameaux. Difficile pour deux 4x4 de s'y croiser. Il faut en général que l'un des deux fasse marche arrière jusqu'à un endroit plus large. Les guides sont inquiets de l'évolution du tourisme. Autant ils sont intéressés au développement de celui-ci, autant les conséquences de l'explosion de visiteurs les laissent perplexes. Impossible de faire passer sur les pistes actuelles plusieurs dizaines de véhicules dans les deux sens.

Terminons avec le plus beau : le Wadi Shab. Le plus profond aussi. Il faut environ trois-quarts d'heure de marche dans les rochers pour arriver presque au fond où l'on peut se baigner dans une eau vert émeraude. Ce bain vaut bien le trajet aller-retour à chercher le meilleur endroit pour franchir les rochers. On se retrouve entre des parois encaissées de mille mètres de haut. Avec le même silence, les mêmes roches de toutes les couleurs et cette érosion qui creuse la montagne pour en faire des profils d'animaux fantastiques ou des simulacres de maisons troglodytes. Revenir, reprendre une barque à moteur pour traverser car entretemps la mer a monté, laisser derrière soi tant de beauté est difficile...

Il y a bien d'autres merveilles à Oman, que j'invite ceux qui le peuvent à aller découvrir par eux-mêmes.